

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »	
FRANCE	STRANGER
52 Nos 21 fr.	52 Nos 28 fr.
56 Nos 21 fr.	56 Nos 16 fr.
13 Nos 5 fr. 50	13 Nos 7 fr. 50
Chèque Postal : N. Faucier, Paris 596.08, 29, rue Plat, Paris (30).	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

LA BOURGEOISIE ESPAGNOLE TENUE EN ÉCHEC

DOMINGO ASCASO ET FIDEL MIRO SONT MORTS

Ils ont été tués en pleine bataille, à Barcelone, durant les sanglants combats de rues.

Domingo Ascaso était le frère de Francisco Ascaso qui fut tué, on se le rappelle, en juillet, le premier jour de la révolution. Il était lui aussi un ami de notre « Libertaire ». Il devait venir incessamment en mission à Paris et comme il avait été expulsé de France, voici quelque dix ans, nous venions de lui obtenir un sauf-conduit.

En cette douloureuse circonstance nous adressons à la pauvre maman Ascaso et à Maria Ascaso, la sœur des deux martyrs, l'expression de notre immense sympathie.

Fidel Miro était le vaillant secrétaire des Jeunesse Libertaires de Catalogne. Il était déjà venu à Paris prendre la parole à un meeting des Jeunesse Anarchistes et il devait participer à la grande conférence de la Mutualité le 28 mai. La liste s'allonge des pauvres copains qui viennent de donner leur vie à la cause libertaire. Au moment de finir le journal, on nous annonce encore la mort de Bravo. Nous les condamnons aussi celui-lui. Il était d'un courage à toute épreuve; doué d'un grand talent d'orateur, c'était un militant de premier ordre.

LA VÉRITÉ sur les événements de Barcelone

(Par téléphone de notre correspondant à Barcelone)

Vendredi 7 mai 1937.
Nous recevons à l'instant une communication téléphonique de notre correspondant à Barcelone qui nous permet de donner un tableau exact de la situation.

Les événements ont commencé lundi à 15 heures et ont été provoqués par une décision prise par Rodriguez Salas, commissaire général à l'Ordre public, contreignant par Artemio Agudo, délégué à l'intérieur, à Barcelone, qui nous permet de donner un tableau exact de la situation.

Ces événements ont commencé lundi à 15 heures et ont été provoqués par une décision prise par Rodriguez Salas, commissaire général à l'Ordre public, contreignant par Artemio Agudo, délégué à l'intérieur, à Barcelone, qui nous permet de donner un tableau exact de la situation.

Instantanément, la résistance dans Barcelone s'est organisée. Mardi, tous les points stratégiques étaient occupés par nos camarades, des gardes d'assaut n'avaient commencé les hostilités en les mitraillant en plusieurs endroits.

La C.N.T. et la F.A.I. étaient maîtresses de la ville à l'exception de la partie nord de la place de Catalogne et de certaines voies de quartier bourgeois tel le Paseo de Gracia.

Aujourd'hui, nous apprend de Perpignan que le P.O.U.M. s'est mis sans réserve aux côtés de la C.N.T. avec ses forces armées.

Le dimanche, nous apprend de Perpignan que le contrôle des frontières est enfin revenu aux mains des anarchistes.

La F.A.I. et la C.N.T. imposent le respect des conquêtes révolutionnaires

Les événements qui se déroulent actuellement en Catalogne sont extrêmement graves. Plus

encore que la question fascisme ou antifascisme, c'est tout le problème de la révolution sociale qui est en jeu. Où les anarchistes, qui sont en Catalogne l'élément social le plus important, feront triompher leurs conceptions révolutionnaires et alors la lutte antifasciste prendra tout son sens ; où, second terme du dilemme, nos vaillants camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. seront vaincus et alors la résistance à Franco dégénérera en un vague mouvement politique avant qu'une médiation, imposée de l'extérieur par les impérialismes étrangers sans distinction de formes politiques, ne mette l'Espagne à la curée du capitalisme international.

Toute la presse de l'extrême-droite à l'extrême-gauche politique va tenter de couvrir nos chers camarades d'opprobre et d'injures de toutes sortes.

Ouvriers français à qui nous nous adressons aujourd'hui, fermez vos oreilles à ces mensonges et à ces calomnies.

Ecoutez-nous et sachez pourquoi les anarchistes catalans luttent aujourd'hui à la fois contre Franco et contre les liquidateurs de la révolution.

La république de 1931 n'a apporté que violences, persécutions, misère au prolétariat espagnol et à ceux qui incarnent au plus haut point ses aspirations profondes : les hommes de la F.A.I. et de la C.N.T.

Cependant au 19 juillet 1936 les anarchistes se sont dressés comme un seul homme contre Franco. Par leur cran incomparable, leur esprit de décision ils sauveront la situation et mirent en déroute, armés pour la plupart, de leurs seuls poings nus, des troupes armées jusqu'au dents, et dirigées par des militaires professionnels.

La prise de la caserne Atarazanas à Barcelone — où notre regretté camarade Francisco Ascaso trouva la mort — qui déclara de la situation restera comme un acte d'héroïsme proletarien sans précédent. A Madrid l'attaque du quartier de la Montaña accomplit dans les mêmes conditions d'inégalité d'armes, fut menée également sous la conduite des anarchistes.

Immédiatement après, ce furent encore les anarchistes qui les premiers constitueront en Aragon notamment les bataillons ouvriers qui partirent vers Saragosse ; Durruti, que nous pleurons lui aussi, était à leur tête.

Toute la presse à l'époque reconnaît — il n'y avait pas moyen de faire autrement — que l'intervention des anarchistes avait été l'élément majeur de la réussite. Certes, nous ne méconnaissons pas l'importance de l'appui apporté par les autres secteurs politiques antifascistes, mais il faut bien reconnaître que sans la C.N.T. et la F.A.I. aucune résistance n'eût été possible.

C'est justement cette intervention de la Confédération nationale du Travail et de la Fédération anarchiste ibérique qui permet de transformer la résistance victorieuse au soulèvement des militaires fascistes en révolution prolétarienne du type le plus nouveau et le plus riche de possibilités créatrices. Sous l'impulsion des organisations syndicales de la C.N.T. et aussi de l'U.G.T. à qui la centrale anarchiste avait fraternellement offert l'alliance ouvrière révolutionnaire, les régions arrachées aux fascistes connaissent une transformation radicale de la société capitaliste.

La révolution ayant ainsi à faire face à deux dangers se trouva rapidement mise en péril par le front commun des fascismes étrangers bien décidés à l'étrangler. L'odieu de l'ordre politique peut-intervention et de blocus soutenu par les « démocraties » fit le reste.

C'est alors qu'un facteur nouveau intervint dans la lutte : la Russie stalinienne.

Celle-ci rompt officiellement avec la non-intervention et dirigea des armes à l'Espagne antifasciste en danger. Mais la Russie, pas plus que les Etats fascistes ou démocratiques ne voulait d'une révolution ouvrière orientée et dirigée par les anarchistes. Dès les premiers jours les dirigeants communistes répétèrent sur tous les tons qu'ils luttaiient pour le maintien du statut politique-social antérieur au 19 juillet. Ils refusèrent SYSTEMATIQUEMENT de donner des armes au front d'Aragon, où les anarchistes tenaient à peu près toutes les positions.

Ainsi, l'intervention soviétique dans les affaires d'Espagne prenait une hypothèque redoutable sur la révolution.

Dans des régions où l'influence anarchiste ne prédominait pas, les socialisations furent radicalement arrêtées. Mais en Catalogne, où la C.N.T. est la puissance ouvrière de très loin la plus forte, le morceau fut plus dur.

Alliés aux débris des partis bourgeois, les communistes, prenant le masque de socialisme, apparaissent comme le pôle attractif de toutes les forces de réaction sociale. L'U.G.T. catalane, dominée par eux, se vit grossir de nombreux éléments bourgeois ou petits bourgeois. En vit même des syndicats de patrons s'intégrant à la centrale « socialiste » ! Commença alors un ralentissement constant de la pénétration révolutionnaire.

Les anarchistes espagnols, sacrifiant tout au péril le plus proche, qui était le péril fasciste, firent concession sur concession pour maintenir l'unité des forces antifascistes, nécessaire pour vaincre Franco.

Rompant avec toutes leurs traditions, ils entrèrent dans le gouvernement de Valence et dans le conseil de la généralité de Catalogne.

Mal récompensée fut leur magnanimité car de jour en jour des conquêtes sociales arrachées de haute lutte par leur sacrifice étaient remises en question, quand elles n'étaient pas carrément supprimées.

CE QUE DISENT les comités anarchistes

« On prépare en sous-main, dans certains partis antifascistes, un armistice avec nos ennemis irréconciliables qui permettra de nous donner comme « honorables » généraux de notre peuple les militaires trahisseurs qui ont cédé une partie de notre sol à Hitler et à Mussolini. »

« On envoie les fils du peuple au front mais on garde à l'arrière — pour des fins inavouables — les corps de répression. »

« Nous sommes prêts à retourner à la lutte farouche — clandestine s'il le faut — contre tous les tyrans du peuple. »

« Avant de renoncer à la révolution, nous saurons mourir sur les barricades. »

Comité régional des Jeunesse Libertaires de Catalogne

Pourquoi ils se battent

Les anarchistes ne sont pas des mercenaires prenant part à la lutte contre le fascisme pour le compte de la bourgeoisie libérale catalane. Dans tous leurs appels, les organisations F.A.I. et C.N.T. ont souligné que la Révolution sociale était leur seul but.

Ce que disait Durruti

Voilà l'essentiel du dernier message de Buenaventura Durruti, ouvrier mécanicien, militant anarchiste, responsable de la première colonne C.N.T.-F.A.I., tombé à Madrid en combatant le fascisme :

« La direction de la vie économique et sociale du pays aux Syndicats Municipaux libres. »

« L'armée et l'ordre public contrôlés par la classe ouvrière. Dissolution des corps armés de répression. »

« Maintien des patrouilles de

contrôle des comités de défense et des conseils de défense. »

« Les armes au prolétariat. Bataillons de fortification composés par les ennemis du prolétariat. Carte de rationnement du fascisme. Travail obligatoire. »

« Socialisation de tous les moyens de production et d'échange. Introduction immédiate du salaire familial pour tous sans exception bureaucratique. »

« Suppression des parlements bourgeois. »

Révolutionnaires d'abord et toujours !

L'ordre révolutionnaire doit être établi avec des armes prolétariennes. Que la politique se taise si elle ne veut pas être écrasée par la révolution.

(Comité des Groupes du Bajo-Llobregat)

L'ordre de Valence doit servir à vaincre le fascisme !

Les anciennes troupes de répression : gardes d'assaut, gardes de sécurité, gardes civils, carabiniers, motards de escuadra doivent aller au front et non se tenir prêts à assassiner les ouvriers à l'arrière !

Pas de salaires fabuleux pour les fonctionnaires de l'arrière ! Salaire unique pour tous !

La Fédération locale des Groupes Anarchistes de Barcelone

Il faut que les calomniateurs professionnels et les liquidateurs en prennent leur parti :

Avant tout gagner la guerre cela ne signifie pas, perdre la révolution.

UNE CONFÉRENCE d'une extrême importance à laquelle il faut venir le 28 Mai

Avant les événements qui motivent la parution de ce numéro spécial, la F.A.I. et la C.N.T. avaient senti la nécessité et l'utilité d'envoyer à Paris quatre de leurs militants pour dire, tout au long, aux camarades anarchistes de la région parisienne, les difficultés qu'elles rencontrent chaque jour dans l'accomplissement de leur tâche ; pour expliquer le pourquoi de leur attitude en certaines circonstances et pour demander ensuite aux compagnons de France une solidarité des plus agissantes.

Cette conférence, qui aura lieu le vendredi 28 mai, grande salle de la Mutualité, prend aujourd'hui une extrême importance.

Vous, qui nous liez occasionnellement, peut-être pour la première fois, vous viendrez à cette conférence. Vous, qui avez entendu calomnier les anarchistes espiagnoles, dénaturer leur action révolutionnaire, ridiculiser leurs réalisations sociales, vous accourrez les entendre le 28 mai, les écouter avec attention, et nul doute qu'après vous soyiez d'accord avec nous pour les aider de tout votre cœur, de toutes vos forces.

L'UNION ANARCHISTE.

Arrière, les menteurs !

La lutte est engagée. Nous la savons certaine, inévitable. Nous n'ignorons pas que le conflit existait à l'état latent, que, de part et d'autre, on s'y préparait et que chacune des deux forces appelées à s'entrechoquer prennent ses dispositions : l'une en vue de l'attaque et l'autre en vue de la défense.

Nous avions donc la conviction et la certitude que la bataille deviendrait fatale.

Toutefois, pour ma part, je ne suppose pas que, sous la forme brutale et tragique qu'elle a subitement revêtue, elle déclera avant la liquidation totale et l'écrasement définitif des horribles fascistes.

Le Gouvernement de Valence et la Généralité de Barcelone en ont décidé autrement. Ils n'ont pas voulu attendre que sonne l'heure normale du « Réglement des Comptes ». Ils l'ont déclenché.

L'Espagne officielle, gouvernementale et tout au plus républicaine voyait d'un œil de plus en plus inquiet, se développer, en profondeur et en étendue, l'Espagne révolutionnaire.

Les Maîtres du Pouvoir Central se rendaient compte de la confiance et de l'enthousiasme grandissants que suscitait dans le Peuple la naissance d'un monde nouveau due aux magnifiques réalisations attestant la puissance créatrice des masses prolétariennes.

D'un esprit de plus en plus alarmé, les Gouvernements constataient que, basé sur l'entente libre des ouvriers et des paysans, édifiée de la base au sommet, sur l'organisation équitable et fraternelle de la production et de la répartition des produits par les producteurs et consommateurs eux-mêmes, cette suprématie du travail ferait éclater au grand jour et avec la force des réalités, le parasitisme et la malaisance de la classe possédante et gouvernante : la leur.

Serviteurs dociles des puissances d'argent dont, sous le régime capitaliste, ils ne sont que quels qu'ils soient que les charges d'affaires, les détenteurs du Pouvoir politique en Espagne ont jugé qu'il était temps de mettre fin au danger de plus en plus grave.

Les chiens aboient...

La vérité sur les événements de Barcelone

(Suite de la première page)

Le sujet de l'envoi de ces forces en nous a assuré d'une autre source qu'elles devaient se substituer aux gardes d'assaut qui ont trempé dans l'affaire et qui seraient, nous a-t-on dit, expulsés de la Catalogne.

Le F.A.I. et C.N.T. l'emportent donc. Il n'est plus évidemment question désormais de réduire les moyens de défense des combattants révolutionnaires.

Ce qu'il faut souligner avec force, face aux mensonges de la presse de toutes nuances, c'est qu'à aucun moment il n'a pu y avoir le moindre dissensitif entre la C.N.T. et la F.A.I. C'est na rien connaitre aux choses d'Espagne ou c'est mentir volontairement que d'avancer cette bourse immobile qui a donné la liaison indissoluble qui existe et qui a toujours existé entre les deux organisations.

D'autre part, à aucun moment les militaires responsables n'ont été séparés des masses. Au contraire. Quand il fut avéré que la F.A.I. et la C.N.T. l'emportaient, l'ordre de reprise du travail aussi fut donné fut suivi sans exception.

A l'heure actuelle tout est rendu dans le calme. Tout fonctionne normalement, sauf les tramways dont la circulation est difficile en raison des barrages.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Il jouera un rôle provisoire en attendant la constitution définitive du cabinet complet. Raphaël Videlie remplace Serra qui a été tué, de même que notre camarade Domingo Ascaso, dans une des bagarres et non à la suite d'un attentat, comme la presse française l'a prétendu.

Le Comité pour l'Espagne libre, qui est sur la brèche depuis huit mois, qui sous des formes multiples a tant aidé les antifascistes espagnols, vient d'adopter 200 enfants dont les parents ont été tués par les fascistes sur les fronts de Madrid, de Malaga et d'Aragon.

Mais il faut nourrir ces pauvres petits, les habiller, leur donner tous les soins.

Tout cela coûte,

C'est dans le but de trouver d'urgence une partie des ressources indispensables à la bonne marche de cette œuvre que le Comité organise une grande tombola.

Le Comité tient à votre disposition, amis lecteurs, des carnets de cette tombola, ceux-ci contiennent 10 billets à 1 fr. Je vous demande de nous charger au moins de la vente d'un carnet.

Il s'agit, camarades, d'enfants, victimes des atrocités fascistes dont l'Espagne est, depuis dix mois, le théâtre.

Je fais un appel à vos sentiments de solidarité et je vous conjure de faire tout l'effort dont vous êtes capables.

Et je vous remercie.

Sébastien FAURE.

P.S. — Demandez les carnets de cette tombola au Comité pour l'Espagne libre, 26, rue de Crussol, Paris-11^e. C'est au cours d'une grande soirée artistique qu'aura lieu le tirage. Il y aura de nombreux et beaux lots : des tableaux des meilleurs peintres, une chambre à coucher, une salle à manger, des bicyclettes et des postes de T. S. F.

Silence aux laquais !

Selon une coutume qui tend de plus en plus à devenir une tradition, l'Humanité rend compte des événements de Barcelone se révèle comme étant le journal le plus objectif de toute la presse, ce qui n'est pas peu dire quand on connaît les sympathies qui suscitent les anarchistes dans le journalisme bourgeois.

Le vœu d'écrivain Gabriel Péri applique sa signature à un article dont la fausseté démontre l'ignominie. Il n'hésite pas à qualifier la juste réaction de nos camarades espagnols s'insurgeant contre le gouvernement de la Généralité qui prétendent annuler les conquêtes de la révolution, de « putsch hitlérien » !

Il voit assez de cette épithète de « vendredi au fascisme » ou d'« hitlérien » jeté à la tête de ceux qui se refusent à fermer les yeux sur les odieuses manœuvres des Staliniens ! Il est vraiment trop facile quand on est soi-même traître et renégat d'accuser les autres de trahison.

Il suffit d'un peu de connaissance de l'histoire et d'un peu de mémoire pour être édifié sur le rôle infime que joue le Parti communiste dans le mouvement ouvrier. Si Hitler est au pouvoir et si le prolétariat allemand est sous son botte, c'est aux dirigeants communistes allemands qu'il doit, il ne faudrait pas l'oublier, si volontiers !

Au reste, si l'on considère la politique suivie en France par le P.C., on distingue les deux facteurs principaux : Démagogie verbuse d'une part, reniement et abdication de l'autre. Le premier ayant pour effet de capter la confiance des gogos, le second de livrer la classe ouvrière pieds et poings liés à ses pires ennemis.

Qu'on se rappelle ! C'est le Parti communiste qui, lors des décrets-lois Laval, incite les fonctionnaires à protester dans la rue et qui déclava ensuite les victimes de cette action, les ouvriers de Brest et de Toulon, décorés d'insigne posthume du qualificatif de « provocateurs » par les rédacteurs du torchon satanique !

C'est encore le Parti communiste qui, lors des erreurs d'appréciation ont été commises, se pointe se fait dans la continuité de la lutte. Les ouvriers de Barcelone n'ont pas permis de dépasser la ligne où la diplomatie se confond à la trahison. Ils avaient nourri à l'égard des démocraties européennes un espoir chimérique, mais leur sens profond de leur faire perdre la révolution, de faire de leur colère et leur mépris.

Et tout puissance d'où qu'elle vienne qui s'oppose à cette reprise de la lutte pour la Révolution, ou en profitera pour exercer un chantage sentimental à l'unité pour la guerre deviendra une force contre-révolutionnaire pour qui nos amis n'ont plus de raisons matérielles d'étonner leur colère et leur mépris.

Que l'absence d'aide à l'Espagne républicaine favorise Franco, cela importe peu aux impérialistes dont la démocratie n'est qu'un masque ou une contrainte passagère — où ils se fâchent c'est lorsqu'à travers Franco apparaît un impérialisme concurrent qui dépasse sur le terrain espagnol les limites d'exploitation qui lui concède les capitalistes anglais et français — mais que Franco et Hitler se montrent bons garçons et l'accord démocrates-fascismes est accordé à la révolution.

Donc, bien loin de trouver dans les démocraties européennes une aide fraternelle l'Espagne des travailleurs se bat à des intérêts impérialistes qui s'opposent à la fois à son triomphe militaire et à l'évolution normale de son régime vers un socialisme de fait et non verbal, un socialisme contrôlé par les ouvriers.

Que l'absence d'aide à l'Espagne républicaine favorise Franco, cela importe peu aux impérialistes dont la démocratie n'est qu'un masque ou une contrainte passagère — où ils se fâchent c'est lorsqu'à travers Franco apparaît un impérialisme concurrent qui dépasse sur le terrain espagnol les limites d'exploitation qui lui concède les capitalistes anglais et français — mais que Franco et Hitler se montrent bons garçons et l'accord démocrates-fascismes est accordé à la révolution.

Nous comprenons que nos amis espagnols se soient laissés prendre dès le début au masque des démocraties en concevant même du terrain aux gouvernements républicains bourgeois qui étaient censés représenter nationalement le trait d'union avec les démocraties européennes. D'autant plus que la trame était tissée savamment et qu'il n'était guère possible de se soustraire au chantage d'un personnage qui apportait un secours matériel en armes contre la promesse d'une pause idéologique des militants anarchistes.

Nous comprenons que nos amis espagnols se soient laissés prendre dès le début au masque des démocraties en concevant même du terrain aux gouvernements républicains bourgeois qui étaient censés représenter nationalement le trait d'union avec les démocraties européennes. D'autant plus que la trame était tissée savamment et qu'il n'était guère possible de se soustraire au chantage d'un personnage qui apportait un secours matériel en armes contre la promesse d'une pause idéologique des militants anarchistes.

Ceux qui sont ici en sécurité ont le devoir de faire le maximum d'efforts pour que ceux qui luttent si héroïquement pour faire reculer les mercenaires du fascisme international puissent déjouer les calculs des saboteurs de leur révolution.

Toutes ces conquêtes sont en péril parce que les propriétaires espagnols et étrangers veulent rétablir leur autorité sur les prolétaires en armes.

Mais les anarchistes veillent. Ils sont plus revenus au régime de Franco, ni au régime de la bourgeoisie, ni au fascisme.

La raison en est très simple. Staline ne veut pas de la Révolution espagnole ni de

leur seul mot de révolution.

est pressant que faisait courir à leurs privilégiés un tel état de choses.

Ils connaissent la force déterminante de l'exemple; ils ont redouté que, de proche en proche, la révolution ne s'étende de la Catalogne à l'Espagne entière; ils ont craint que de l'Espagne elle ne gagne les pays voisins d'abord, les autres ensuite.

Ils ont pris peur. Ils ont écouté les dangereuses suggestions, les mauvais conseils de la frousse; et, résolus à en finir d'un danger qui ne faisait que grandir, ils ont tenté de faire rentrer dans l'Ordre — l'Ordre autoritaire et capitaliste — les « agitateurs » anarchistes ou soi-disant tels, du communisme libertaire.

Telle est la vérité.

Ces renseignements me parviennent par une voie que je n'ai pas à indiquer ici — et on comprend pourquoi — mais j'en connais la source et je puis en garantir l'authenticité.

Je l'oppose sans hésitation à toutes les versions différentes ou opposées.

Car, comme de juste en pareil cas, le mensonge et la calomnie coulent à pleins bords et la presse de tous les pays les propage avec cynisme et franchise.

« Calomniez ; calomniez sans cesse ; et calomniez toujours : il en restera toujours quelque chose ! »

ASILE, L'INFAMIE, L'ABJECT, LE REPUGNANT, L'IMMONDE BASILE N'EST PAS MORT.

Tous les Gouvernements appuient en l'occurrence et on conçoit qu'ils soient prêts à seconde contre la C.N.T. et, surtout, contre la F.A.I., le Gouvernement de Valence et la Généralité de Catalogne.

Cet effort concerté (il faudrait se mettre un banderoles sur les yeux pour ne pas l'apercevoir) a, finalement pour but de proposer la médiation et de la faire accepter par les Gouvernements.

Un seul obstacle : nos amis de la C.N.T. et de la F.A.I. qui ne manqueront pas de combattre et, par leur inflexible opposition, la rendront impossible.

Comprend-on, maintenant ?

La Généralité de Catalogne constate qu'elle a raté son coup.

Elle se voit débordée; elle fait appel au Pouvoir Central. Celui-ci assume la charge et la responsabilité de ramener le calme en Catalogne. Les groupes armés vont isoler la Généralité en repoussant vers l'extérieur de la ville les carabiniers et les gardes et les diverses autres forces armées partisans de la Généralité.

« Pouvaient-ils être les complices de la mauvaise action qui se tramait contre l'immense foyer anarchiste catalan ?

La C.N.T. n'allait-elle pas les contraindre à démissionner d'un poste où ils risquaient de tout perdre, même leur honneur de militaire ?

Nous l'avouons, ces tristes pensées nous assaillaient.

Nous avions tort.

D'abord, les camarades délégués au Gouvernement de Valence se trouvaient à Barcelone pendant le déroulement des événements.

Ensuite, la C.N.T. s'apprêtait à démissionner ses « ministres » dans le cas où Valence aurait mis ses menaces à exécution.

Pauvre public qui est informé par la presse ! Comment s'y reconnaître dans le fatras des informations parues sur les événements de Barcelone ?

Sur les raisons de l'action anarchiste, un peu de vérité a cependant percé : les anarchistes se battent pour la défense des conquêtes révolutionnaires.

L'Aube :

Le problème qui se pose actuellement en Catalogne est donc celui de la suprématie ou de l'élimination des anarchistes. Au point où sont venues les choses, il n'y a pas de vraisemblance qu'on puisse s'en tirer en prolongeant l'état antérieur d'indécision.

Mais dès le lendemain...

Des tombereaux de mensonges étudiés, des articles répugnans, des hypocrites calculées, voilà en résumé le contenu des journaux français de gauche et de droite, étrangement pour calomnier la F.A.I.

Fauve Libertaire qui doit répondre à ces mastodons à grand tirage ! Mais allons-y.

Où lira dans un autre papier ce qu'il faut penser des scandaleux articles parus dans l'Humanité.

Souignons en passant que les subsidiaires de la rue de Grenelle emploient également les mêmes termes : Ce soir notamment, qui parle des troubles causés par les éléments hitlériens ?, utilisant les mots d'ordre anarchistes et reproduisant complaisamment le communiqué de l'ambassadeur Arquaitain (porte-parole de l'impérialisme russe). La presse dite ouvrière, qui avait fait appel à l'union mercantile, et croient les anarchistes de Barcelone, battus, poussés des cris de joie en applaudissant l'ordre qui veut établir Valence. Car, pour eux, boycotter le front d'Aragon, c'est bien, et appeler ensuite les troupes d'Aragon à quitter le front pour venir soutenir la Généralité, comme le fait Companys, c'est lutter contre Franco !

L'Humanité qui doit répondre à ces dérives profite des événements pour demander l'intervention des impérialismes américains et français pour imposer la médiation entre l'anarchie de Salamanca et l'anarchie de Barcelone.

Seuls à lutter contre toutes les forces révolutionnaires et bourgeois — qu'elles soient fascistes ou démocratiques — les anarchistes espagnols se voient insultés par tous les organes.

Cependant, le Populaire, tout en publiant les notes d'agence sans aucun commentaire, est obligé — sous la signature de Leroux — de déclarer :

Nous ignorons pas (et nous l'avons écrit dans ces colonnes à plusieurs reprises) que les causes du malaise catalan sont comprises et que les responsabilités ne sont pas unilatérales.

Et le Petit Parisien réserve ses pronostics sur l'issue de la lutte :

On tient à remarquer que des groupes anarchistes tiennent toujours les rues, qu'en tiraille encore à travers la ville, que des chars de combat aux initiales de la F.A.I. ont circulé en ville, que la gare de France est gardée par cent anarchistes en armes et qu'il y aura encore beaucoup de sang versé avant d'entamer sérieusement le pouvoir que les anarchistes ont conquis à la faveur de la révolution militaire de juillet dernier.

Sans doute ! Le prolétariat catalan sait bien que le véritable adversaire de Franco n'est pas la république bourgeoise dont les représentants, tel Martinez Barrio, firent, le 10 juillet, des offres aux généraux faciles comme Mola pour former un cabinet d'Union Nationale, mais bien les révolutionnaires de la F.A.I. et de la C.N.T. qui, depuis des dizaines d'années, luttent sans répit — journaux et bombes — contre les chiens de garde du capitalisme ibérique.

Le Matin — ce qui montre combien la bourgeoisie française applaudit les mesures de conservation de sa sour ceur la bourgeoisie espagnole contre les révolutionnaires — écrit que « les anarchistes préfèrent se battre à Barcelone qu'à Guadalajara ». Exactement le langage de l'Humanité !

L'Echo de Paris, le Jour et les autres ne cachent pas leur satisfaction — mélangée cependant d'une certaine frousse bien compréhensible, la bataille ne faisant que commencer.

De l'extrême-gauche à l'extrême-droite,

Les puissances satellites de copier l'exemple franco-anglais.

La Russie qui des pactes que n'ont pas de caractère de la démocratie héritière de tant de révoltes et conduite par un homme qui incarne encore la démocratie militante, la France prend l'initiative de couper court à la solidarité prolétarienne par une série de mesures diplomatiques.

Ce faisant, elle a fait le jeu de la démocratie anglaise qui entend bien ne prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre des classes espagnoles en lutte, mais en sauvegardant ses intérêts continentaux, conservant fidèlement sa position de neutralité.

Et les puissances satellites de copier l'exemple franco-anglais.

La Russie qui des pactes que n'ont pas de caractère de la démocratie héritière de tant de révoltes et conduite par un homme qui incarne encore la démocratie militante, la France prend l'initiative de couper court à la solidarité prolétarienne par une série de mesures diplomatiques.

Ce faisant, elle a fait le jeu de la démocratie anglaise qui entend bien ne prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre des classes espagnoles en lutte, mais en sauvegardant ses intérêts continentaux, conservant fidèlement sa position de neutralité.

Et les puissances satellites de copier l'exemple franco-anglais.

La Russie qui des pactes que n'ont pas de caractère de la démocratie héritière de tant de révoltes et conduite par un homme qui incarne encore la démocratie militante, la France prend l'initiative de couper court à la solidarité prolétarienne par une série de mesures diplomatiques.

Ce faisant, elle a fait le jeu de la démocratie anglaise qui entend bien ne prendre parti ni pour l'une ni pour l'autre des classes espagnoles en lutte, mais en sauvegardant ses intérêts continentaux, conservant fidèlement sa position de neutralité.

Et les puissances satellites de copier l'exemple franco-anglais.

La Russie qui des pactes que n'ont pas de caractère de la démocratie héritière de tant de révoltes et conduite par un homme qui incarne encore la démocratie militante, la France prend l'initiative de couper court à la solidarité prolétarienne par une série de mesures diplomatiques.

C